

# *La Rivardière*

*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Nicolas Rivard:*

*Dufresne*

*Lacoursière*

*Lanouette*

*Lavigne*



*Quelques  
patronymes  
de descendants  
de  
Robert Rivard:*

*Bellefeuille*

*Loranger*

*Maisonville*

Petite histoire de nos familles...

Généalogie...

Activités de l'Association...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

---



# IVARD

NB: Les chiffres suivant le nom d'un auteur désignent son numéro de membre dans l'AIFR. Plus le numéro est petit, plus le membre est ancien.

Figures following an author's name refer to his membership number. The smaller the number, the more ancient the member.

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 341-3583  
 ..... rivardg@bell.net  
 Jean-Paul Rivard ..... Vice-Président  
 ..... (450) 718-0848  
 ..... deniseprivard@videotron.ca  
 Jean-Marie Rivard ..... secrétaire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 Bruno Rivard ..... trésorier  
 ..... (819) 539-3150  
 ..... pirrette.goulet@sympatico.ca  
 Benoît Rivard .....  
 ..... directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... riben@bell.net  
 Henri-Paul Rivard .....  
 ..... délégué hors Québec  
 ..... hpaulrivard@bell.net  
 ..... (613) 521-2191  
 François Rivard .....  
 ..... Administrateur  
 ..... rivard.dugre@videotron.ca  
 ..... (450) 655-9526



## SOMMAIRE

### *La Rivardière Vol.14 No.3*

Page	3	Le mot du président
Page	4	A Message from the President
Page	5 - 6	Repas champêtre de l'AIFR au moulin Michel
Page	7	Hommage à Jean-Robert Rivard
Page	8	Bienvenus aux nouveaux membres
Page	8	Avis de décès de Céline Doucet
Page	9	Pensées vagabondes au retour du moulin Michel
Page	10 - 11	La culture du sarrasin
Page	11	Fréquence des patronymes Rivard au Québec
Page	12	Liste des projets envisagés pour la célébration du 400 <sup>e</sup>
Page	12	Moments forts du voyages de l'AIFR, septembre 2006
Page	13 - 15	Expérience missionnaire... au Nunavut
Page	16	Le meunier
Page	17	La maison de Nicolas Rivard à Tourouvre
Page	18	Ascendance d'Oscar et Marius Dufresne
Page	19 - 20	Le Château Dufresne
Page	21	Place aux femmes: «Victoire Du Sault»
Page	22	Guido Nincheri, et l'église Sainte-Amélie, Baie-Comeau

## REGISTRAIRE

Jean-Marie Rivard  
 12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5  
 (514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## COMITÉ DE LA REVUE

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jean-Marie Rivard ..... Activités AIFR, publicité  
 Monique Rivard ..... Révision texte français  
 Henri-Paul & Shirley Rivard ..... Traduction

## COTISATION MEMBRE

	CDN	U.S.A.
INDIVIDUEL:	\$30.00	\$35.00
FAMILLE:	\$40.00	\$45.00
ÉTUDIANT:	\$20.00	\$25.00

## RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

Les actes officiels cités dans certains articles proviennent des registres paroissiaux et de notaires consultés au Centre d'archives de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAAnQ) et sur le site Ancestry.ca  
 Les textes conservent l'orthographe originale, la ponctuation et l'usage des majuscules ou minuscules. L'orthographe des noms varie de document à document; ainsi, le patronyme Rivard pourra devenir Rivart ou Rivar.

## GRILLE DES TARIFS

### à l'intention des commanditaires de La Rivardière

Nombre de parutions	1	2	3
Carte de visite	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demi-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Notre journal est publié 3 fois l'an : hiver / été / automne

Dépot légal (575648) Bibliothèque nationale du Québec  
 Dépot légal LD 779 527 Bibliothèque nationale du Canada  
 ISSN 1497-8903



## Le mot du président



Nous sommes le 8 mai 1984; je suis à Genève, en Suisse, à l'assemblée annuelle de l'Organisation Mondiale de la Santé, comme représentant du Québec au sein de la délégation canadienne. La ministre fédérale de la Santé de l'époque, Mme Monique Bégin, nous informe qu'un tireur armé d'une mitrailleuse a assailli des gens au Parlement de Québec. C'était un certain caporal Lortie, un désaxé, qui avait réussi à tuer trois employés de l'Assemblée Nationale et à blesser plusieurs autres avant d'être désarmé par... le sergent d'armes.

Pourquoi vous rappeler ceci? Tout simplement parce qu'au moment d'écrire mon «mot», j'apprends la triste nouvelle d'un assaut terroriste au Parlement d'Ottawa précédé de l'assassinat d'un soldat montant la garde au Monument dédié aux soldats canadiens morts à la guerre; nous saurons plus tard que son auteur – je tairai son nom - était un petit délinquant sans envergure converti à l'Islam radical et en désaccord avec la politique canadienne en matière d'Affaires étrangères. Deux jours auparavant, le 20 octobre, un autre «loup solitaire», un «fou d'Allah» avait tué un soldat canadien avec sa voiture à Saint-Jean-sur-le-Richelieu. Pour reprendre l'expression d'Agnès Gruda, journaliste à La Presse, le Québec et le Canada viennent d'entrer dans le «cyclone du terrorisme».

Notre monde est ouvert! Tout s'exporte, y compris la violence meurtrière et le virus Ebola! Soudainement, si l'on aime voyager, on ne choisit plus ses destinations de la même façon. Par exemple, en septembre dernier, sur le quai d'Istanbul, en Turquie, au cours d'une croisière, je me suis surpris à penser que notre groupe de touristes pourrait représenter une cible de choix pour un terroriste en quête de célébrité! Imaginez un instant : un bateau américain, environ 1600 voyageurs en provenance des Etats-Unis, des croisiéristes pas vraiment sur leur garde sauf à l'égard des «pickpockets»... Istanbul, après tout, n'est qu'à quelque 700 km de la frontière avec la Syrie où sévit l'État islamique, ce mouvement terroriste armé qui décapite ses otages ennemis devant les caméras de la télé! La probabilité d'attentats djihadistes en sol turc reste élevée!

Et voilà que mon épouse et moi voulions nous rendre à Ottawa visiter quelques-uns de ses magnifiques musées! Nous remettons à plus tard car il faut malheureusement craindre que ces gestes fous soient imités par d'autres loups solitaires! Nous venons tous de perdre un peu de notre candeur!

Nous avons le privilège de vivre dans une société libre et démocratique; restons vigilants pour qu'elle continue de se développer dans la paix et le respect de tous!

Soyons quand même fidèles aux valeurs que nos ancêtres, bâtisseurs de ce pays, nous ont léguées!

Guy Rivard (209)  
Président





## A Message from the President

Let's go back to the 8th of May, 1984; I am in Geneva, Switzerland, at the annual General Assembly of the World Health Organization, as the representative from Quebec on the Canadian delegation. The federal minister of Health at that time, Mrs. Monique Begin, notifies us that an armed gun-man carrying a submachine gun has attacked people at the Quebec Parliament. It was a certain Corporal Lortie, a lunatic, who managed to kill three employees of the National Assembly and wounded several others before he was disarmed by the sergeant at arms.

Why remember this now? Simply because at the moment I was writing this message, I heard the sad news of an assault by a terrorist on Parliament Hill, in Ottawa. He started by killing a soldier who was on guard at the War Memorial dedicated to Canada's fallen soldiers during the war, before he stormed the East Block of Parliament Hill where many politicians and leaders of the country, including the Prime Minister of Canada, were meeting in caucus. We found out later that this shooter - I will refrain from mentioning his name - was an insignificant minor offender who had converted to radical Islam and disagreed with Canadian politics on the matter of Foreign Affairs. Two days prior, on the 20th of October, another "lone wolf", a "radical of Allah", killed a Canadian soldier by running him down with his vehicle in a parking lot in St-Jean-sur-le-Richelieu, Quebec. To quote the words of Agnes Gruda, a journalist from La Presse: Quebec and Canada have now become embroiled in the "Cyclone of Terrorism".

Our world is wide open! Anything can be exported from abroad, including terrorist violence and the Ebola virus! Suddenly, if one likes to travel, one can no longer choose destinations in the same way. For example, last September, on the docks of Istanbul, Turkey, on a cruise, I surprised myself in thinking that our group of tourists could be a choice target for a terrorist! Imagine for one instant the following scenario: a brand new American ship carrying approximately 1600 travelers from the United States, cruisers not really on their guard other than on the alert for pickpockets. Istanbul, after all, is only 700 km away from the border of Syria where ISIS is trying to establish a ruthless Islamic State, a "caliphate". ISIS is that armed terrorist movement who beheads its enemies held in hostage in front of TV cameras. The probability of violations by jihadists on Turkish soil still remains high.

So here we are, my wife and I, wanting to return to Ottawa to visit some of its magnificent museums. Well, we have decided to put it off until later because, sadly enough, some other lone wolf might be planning a similar crazy action! We have all lost a little bit of our candor!

We Canadians have the privilege of living in a free and democratic society. However, we must remain vigilant so that it will continue to develop in peace and respect for all. At the same time, let us stay faithful to the values that our ancestors, the builders of this country, have passed on to us.

Guy Rivard (209), President.



## **Repas champêtre de l'AIFR au Moulin Michel**

Ce 4 octobre 2014, nous sommes de retour au Moulin Michel, ce lieu historique de Bécancour où nous aimons bien nous rassembler. Même si la saison est officiellement terminée, les responsables de la crêperie ont accepté avec plaisir de rallumer leurs fourneaux pour nous accueillir et nous leur en sommes reconnaissants!

Dès onze heures, la Salle du Foyer est joyeusement animée par une trentaine de convives. Les sourires illuminent cette journée à température automnale et les éclats de rire couvrent par instants le murmure des multiples conversations, sur un fond de musique du terroir.

Bientôt les nouveaux arrivants font déborder la salle de réception. L'atmosphère se réchauffe, les coupes de vin circulent et leurs discrets tintements accompagnent les grappes de participants qui se regroupent au deuxième étage, dans la grande Salle Chaussegros de Léry, du nom de cet ingénieur militaire envoyé par le roi en Nouvelle-France pour fortifier les villes de Québec et Montréal.

Les arômes du potage aux légumes et Kasha (graines de sarrasin décortiquées et grillées) compétitionnent avec ceux des crêpes au sarrasin enveloppant asperges, jambon naturel et fromage. Les gaufres au sirop d'érable et aux fruits ajoutent une touche de douceur au menu de ces agapes champêtres.

C'est dans cette ambiance de chaleureuses retrouvailles familiales que Guy Rivard, notre président, souhaite la bienvenue aux participants qui composent le plus grand rassemblement de l'histoire de notre Association! S'y retrouvent, en effet, quarante-cinq membres bien comptés et vingt-deux nouveaux cousins invités à faire la connaissance de notre Association de familles.

Le registraire procède à la présentation individuelle des nouveaux membres qui viennent de rejoindre notre Association. (La liste de ces nouveaux adeptes est à la page 8).

Cette importante réunion nous offre l'occasion de présenter à notre ami Jean-Robert Rivard un hommage de reconnaissance et de remerciements pour les précieux et multiples services bénévoles de cet artisan de la première heure de notre organisme; son support indéfectible, à titre de membre du conseil d'administration, a contribué à en assurer la viabilité depuis sa fondation en 2000.

Un certificat de membre honoraire est présenté à Jean-Robert qui reçoit, avec émotion, les applaudissements de l'assemblée. Le texte de l'allocution adressée à celui-ci par notre président est disponible à la page 7 de ce numéro.

Guy Rivard demande ensuite à Me André Dufresne, notre historien et président du «Comité du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Nicolas» de présenter ce projet souhaité par l'Association pour l'année 2017.

D'abord André mentionne que le comité est encore incomplet et pourrait bénéficier d'une présence féminine; il lance donc une pressante invitation à toutes. L'année 2017 constitue un défi à brève échéance si l'on veut réaliser des activités d'intérêts. Il faut donc amorcer prochainement des démarches précises pour arriver à temps.

L'Association bénéficie de deux très bonnes sources de renseignements sur Nicolas Rivard et son époque pour supporter la validité des célébrations d'un tel anniversaire, soit deux imposantes publications :

«Ils sont venus de Tourouvre» de la Société généalogique Canadienne-Française: il s'agit des registres paroissiaux - baptêmes et mariages – concernant quatre-vingt familles venues de Tourouvre, en Nouvelle France à partir de 1640.



Ce précieux document fut réalisé par Pierre Montagne et son épouse Françoise, généalogistes français, et sa publication supportée par le ministère des Affaires culturelles du Québec, grâce à l'appui de Guy Rivard, notre président, alors Ministre délégué à la technologie et député de Rosemont.



«De Rivard à Dufresne... Une histoire de famille» de Me André Dufresne: ce livre de 369 pages présente entre autres un chapitre très fouillé sur l'ancêtre Nicolas, un travail de recherche et de vérification des sources d'une durée de plus de vingt ans.

André fait, par la suite, un exposé sur les activités et manifestations que l'on peut envisager pour cette célébration ; on pourra en consulter la liste en page 12.

Puis les vibrations venant du moulin qu'on a mis en marche annoncent que les visites guidées ont débuté. Les échanges se poursuivent en petits groupes, puis on s'attarde dans la Salle du Foyer et au comptoir des produits du moulin.



C'est avec une certaine nostalgie que l'on quitte lentement les lieux.



Laissons place à quelques commentaires reçus à l'occasion de cet événement:

«Nous avons bien aimé l'assemblée du 4 octobre. Merci! Nous sommes partants pour le voyage à Tourouvre en 2017».

«Un GROS MERCI pour l'excellente rencontre à Gentilly».

«Formidable et très sympathique, cette réunion de famille au Moulin Michel».

«Très impressionnante et plaisante, notre première réunion avec l'Association de famille».

Jean-Marie Rivard (240)

## Hommage à Jean-Robert Rivard

Jean-Robert Rivard prend sa retraite du conseil d'administration de l'AIFR sur lequel il siégeait depuis le tout début de notre association; on parle donc de près de 15 années d'un bénévolat soutenu et généreux. Pendant cette période il a aussi été conseiller municipal de Ste-Anne-de-la Pérade où il habite toujours et installateur tout aussi bénévole de «cabanes à pêche aux p'tits poissons» l'hiver venu sur sa rivière.

Il est le premier Rivard avec qui je me suis entretenu lorsque j'ai été recruté par Jim en 2003. Imaginez un peu la scène : il fréquentait la famille Morency qui habitait la ferme voisine de celle de mon grand-père Georges à Grondines! Il savait qui était Félicien, mon père, et pouvait nommer, dans l'ordre, tous mes oncles et tantes!

Jean-Robert, c'est un homme de gros bon sens qui n'a pas besoin de beaucoup de mots pour donner son avis: «Ça marchera pas, c'est pas une bonne idée!» Quand on entend ça, on est mieux de refaire ses devoirs! C'est le genre de «bon père de famille» qu'on souhaite voir sur un jury; il sait faire le tri des choses essentielles parmi celles qui ne sont qu'accessoires.

Son engagement auprès de l'AIFR a été authentique. À cette époque heureusement lointaine où notre association a fait l'objet de luttes de pouvoir et de débats idéologiques, Jean-Robert a su ramener les gens à la raison et à faciliter une transition harmonieuse au sein de notre CA.

Il a été solide comme un roc ou plutôt comme cette machinerie lourde qu'il savait manipuler lorsqu'il travaillait pour l'entreprise familiale.

À toi Jean-Robert, grand merci et bonne retraite!



Jean-Robert Rivard entouré de Jean-Marie Rivard, notre secrétaire-registraire et de Guy Rivard, notre président.

Guy Rivard, président.

Hommage rendu le 4 octobre 2014, au Moulin Michel, à Bécancour.

**Bienvenue aux Nouveaux membres,  
inscrits au Moulin Michel le 4 octobre**

Mme Myette Bellefeuille de Trois-Rivières  
Mme Michelle Bellefeuille de Trois-Rivières  
Mme Dina Bellefeuille de Trois-Rivières  
Mme Louise Lanouette de Trois-Rivières  
Mme Claire Lanouette de St-Pierre-les-Becquets  
M. Raymond Rivard de Saint-Félix-de-Valois  
M. Claude Rivard de Montréal  
M. Normand Lavigne et Mme Céline Ménard-Lavigne de Trois-Rivières  
Mme Renée Rivard de Trois-Rivières  
Mme Jocelyne Lavigne de Trois-Rivières  
M. Michel Rivard et Mme Louise Boisclerc de Trois-Rivières  
Mme Yolande Lanouette de Trois-Rivières  
Mme Claire Lanouette de Trois-Rivières  
Mme Denise Rivard de Trois-Rivières  
Mme Pauline Lavigne de Sainte-Julie  
M. Sylvain Demers et Mme Louise Rivard de Trois-Rivières  
Mme Suzanne Rivard de Trois-Rivières

---

**Décès de Céline Doucet (1934 - 2014)**



Une bien triste nouvelle : Céline Doucet, épouse de Jim Rivard, notre fondateur, est décédée le 7 mars dernier, quelques heures après avoir célébré son 80<sup>e</sup> anniversaire de naissance. Elle avait quatre enfants d'un précédent mariage. Jim adorait Céline pour qui il avait composé des dizaines de poèmes qui resteront Inédits, vu leur caractère intime.

Comme Jim, Céline possédait la carte de membre No. 001 de notre association; elle en était membre honoraire. Si, d'une part, elle appuyait Jim dans son engagement enthousiaste, d'autre part, elle s'inquiétait de l'effet que pouvaient avoir sur sa santé les problèmes qu'il avait à solutionner, les échéances qu'il avait à rencontrer. Il est décédé, en octobre 2009, d'un cancer qu'il avait su vaincre pendant de nombreuses années. Lors de ma dernière visite auprès de lui, avec Céline, à la Maison de soins palliatifs Victor-Gadbois, j'avais été un témoin ému de l'amour qui unissait toujours ce couple et qui permettait à Jim d'accepter sa fin avec sérénité. Merci, Céline!

Guy Rivard, président et ami.



## **Pensées vagabondes au retour du Moulin Michel**

Jean-Marie Rivard (240)

En revenant de notre intéressante réunion du 4 octobre dernier, j'arrive au plus haut point du pont Laviolette qui franchit le fleuve Saint-Laurent et d'où je peux voir une partie de la ville de Trois-Rivières en regardant vers l'est. Ce coup d'œil déclenche une série de réflexions qui s'entrechoquent et je me surprends à imaginer ce qu'avait été le contexte entourant l'installation de nos ancêtres et la fondation du Moulin Michel. Voici donc d'abord trois clins d'œil historiques sur des événements importants pour notre famille.



Inauguré le 20 décembre 1967. Le pont Laviolette relie la ville de Trois-Rivières à Bécancour sur la rive sud du Fleuve Saint-Laurent via l'autoroute 55. Il est le seul pont reliant les deux rives entre Montréal et Québec.

### **Le contexte historique**

1) Vers 1648, la verdoyante région de la Seigneurie de Trois-Rivières, aujourd'hui admirée du pont Laviolette, faisait l'objet d'attaques répétées des Iroquois qui pouvaient mettre en péril cette petite bourgade. Leurs intentions étaient claires: exterminer les Hurons et les premiers arrivants français.

Le gouverneur de l'époque intervint alors et procéda au recrutement d'une cinquantaine de volontaires qui seraient dirigés par un capitaine de milice possédant une expérience militaire appropriée. C'est précisément à Tourouvre que l'on trouva un jeune vétéran de la guerre "européenne de Trente Ans"; Nicolas Rivard fut alors embauché pour le compte des frères Juchereau, pour une période de trois ans, à partir du 6 mars 1648.

2) À la fin de son contrat d'engagement, Nicolas serait peut-être retourné en France mais un blocus du port de La Rochelle par certains princes insurgés contre le régime royal français empêchait la libre circulation des navires entre ce port et la Nouvelle-France au cours de l'été de 1651.

D'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, ce sont donc des situations de graves conflits qui, d'une part, amènent notre ancêtre sur le nouveau continent et, d'autre part, l'y retiennent. Libéré de son contrat, Nicolas conserve néanmoins son titre de capitaine de milice qui n'est pas superflu en cette période où les maraudages des Iroquois se transforment toujours en massacres.

3) Au mois d'août 1652, le gouverneur de Trois-Rivières tente une sortie contre un groupe d'indiens, mais il paie de sa vie, avec quinze de ses miliciens, cette téméraire manœuvre, situation qui se juxtapose au massacre de Mathurin Guillet aux mains des Iroquois, On sait que Nicolas mariera la veuve Catherine Saint-Père quelques mois plus tard.

C'est en 1666 que Nicolas obtient une concession à Batiscan où il fut cultivateur, capitaine de milice et marguillier.

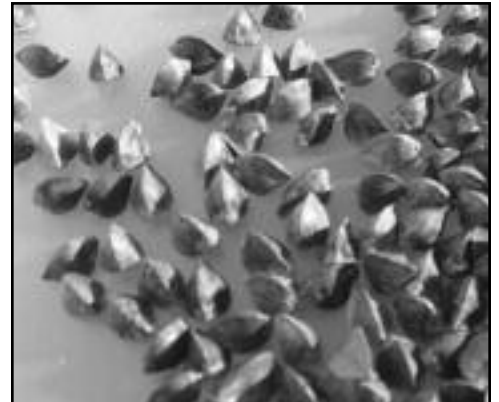
Veillez bien admettre avec moi que cette conjoncture historique est en partie responsable de notre présence et de notre survie en cette Amérique du Nord.

## **La culture du sarrasin apporte un double support à la colonie naissante**

L'existence du Moulin Michel dépend à la fois de la place du sarrasin - ou blé noir - dans la survie alimentaire des ancêtres, mais aussi du rôle de son constructeur et premier meunier, François Rivard dit Lavigne<sup>1</sup>, petit-fils de Nicolas.

1) La construction d'une meunerie à «blé noir» telle le Moulin Michel est liée à la présence de cultivateurs normands, qui pratiquaient aussi cette culture en provenance de leurs voisins les Bretons. Cette culture est une tradition en Bretagne, son climat et son terroir s'apparentant aux nôtres: climat nordique et terres acides.

Importé lors des croisades et popularisé par Anne de Bretagne, le blé noir ou "sarrasin" s'implante en Bretagne dès le XV<sup>ème</sup> siècle. Durant plus de 3 siècles, il devient l'alimentation principale des Bretons.



Le blé noir, appartient à la famille des polygonacées, comme l'oseille et la rhubarbe. Contrairement à ce que laisse supposer son nom, ce n'est pas une céréale; il possède néanmoins des qualités nutritionnelles très proches de celles du blé. Il est exempt de gluten, qualité recherchée aujourd'hui par plusieurs régimes alimentaires.

Il est du genre *Fagopyrum*, nom latin signifiant que sa graine ressemble au fruit du hêtre, i.e. formé de quatre petits triangles équilatéraux et ressemblant à une sphère aplatie sur quatre faces, Son enveloppe, ou écale, résiste bien aux moisissures ce qui facilite la conservation des graines de semence ou d'une réserve alimentaire.

Il fallait de bons bras pour actionner le fléau à grain ou les premiers moulins afin d'extraire la farine. Le blé noir exige en effet l'action lente du meulage pour libérer sa farine, opération que les meuneries modernes ne réussissent pas à faire; ces installations font passer trop rapidement le flot de grains entre des cylindres qui les écrasent sans les décortiquer. C'est la forme spécifique du grain de sarrasin qui rend inefficace l'utilisation d'un tel procédé.

Le sarrasin est le candidat parfait pour la culture biologique. Sa résistance naturelle fait en sorte qu'il ne requiert aucun traitement, ni herbicide, ni produit phytosanitaire. La période de germination et la croissance du plant sont très rapides. Cette caractéristique est importante pour réussir une culture considérant la durée restreinte d'ensoleillement d'une région nordique.

2) Par ailleurs, les colons qui recevaient des terres en concession devaient littéralement tailler dans la forêt pour en faire des terres de culture. L'abattage des arbres fournissait à la fois les matériaux de construction et le bois de chauffage et les amoncèlements de débris étaient transformés en potasse pour enrichir les sols.

Mais ces travaux laissaient de multiples souches qui prenaient quelques années à se désintégrer. Or, ce phénomène de compostage pouvait être activé précisément par la culture du sarrasin dans la bonne terre acide qui entourait ces souches.

Aucune variété de céréales de cette époque ne pouvait rivaliser avec les qualités du "blé noir". Donc, en plus de fournir un apport alimentaire abondant et fiable aux familles des cultivateurs du début de la colonie, le sarrasin les secondait dans l'établissement de leurs terres arables.

Aujourd'hui la ferveur des consommateurs pour une alimentation biologique réoriente les méthodes de culture et l'usage de moyens et de produits où le sarrasin se taille une place de choix.

Il faut aussi savoir que les cultures maraichères biologiques modernes utilisent le sarrasin comme "engrais vert" entre la rotation de leurs types de culture. Les lots de terre dits en "jachère" ou au repos sont régénérés par une culture de sarrasin. À cause de sa croissance rapide, le sarrasin empêche la pousse d'herbes indésirables, fixe l'azote dans le sol et, qui plus est, un labour avant la maturation des graines de semence retourne à la terre tous les éléments nutritifs de cette culture transitoire.

Depuis une vingtaine d'années, en Bretagne, des producteurs, des meuniers passionnés ont mis en commun toute leur énergie, leur savoir-faire pour relancer cette culture. Pour en savoir davantage, le lecteur est invité à visiter le site :<http://www.blenoir-bretagne.com/>: ou "Blé noir, Tradition Bretagne". Bien documenté, ce site offre en plus d'excellents vidéos explicatifs, des recettes, etc.

Jean-Marie Rivard (240)

---

## Fréquence des patronymes Rivard au Québec

Lors de notre rencontre au Moulin Michel, on a pu entendre, de la part d'une descendante de l'ancêtre Robert: «Vous parlez beaucoup plus des descendants de Nicolas que de ceux de Robert!» Début de réponse d'André Dufresne: «Ceux-ci sont beaucoup moins nombreux au Québec; plus aventureux, ils ont émigré vers les États-Unis».

J'ai donc cherché à savoir ce qu'il en était à partir du recensement de 2006 et de la liste des 1000 noms de famille les plus courants au Québec telle que publiée par Louis Duchesne (Institut de la statistique du Québec, 2006, 169p). Sans entrer dans les détails, je dirai que j'ai trouvé quatre fois plus de Dufresne, Lacoursière et Lavigne (patronymes associés aux descendants de Nicolas) que de Bellefeuille, Lavigne et Maisonville (patronymes associés aux descendants de son frère Robert).

J'ai failli conclure en faveur des descendants de l'aîné mais j'ai été ramené à une dure réalité par ce commentaire d'André Dufresne: «Malheureusement, les choses ne sont pas si simples. S'il est vrai que les (Rivard) descendants de Nicolas sont plus nombreux, en revanche tous les Dufresne et tous les Lavigne ne sont pas des Rivard: il y a des Bouin dit Dufresne et de vrais Dufresne, il y a des Tessier dit Lavigne et plusieurs autres noms associés au surnom Lavigne... De la même façon, tous les Bellefeuille et tous les Loranger ne sont pas des Rivard. Il est presque impossible, de nos jours, d'en avoir un compte exact».

En effet, il faudrait établir l'ascendance de chacun des 7000 Rivard, des 6400 Dufresne, des 6800 Lavigne etc., tâche colossale à laquelle nous ne pouvons nous attaquer... à moins qu'un brave...

Guy Rivard (209)

## Liste des projets envisagés pour la célébration du 400<sup>e</sup>

- 1- Publier un livre rassemblant tout ce que nous savons sur Nicolas. André se propose de puiser dans son livre et dans bon nombre de publications concernant les Rivard.
- 2- Émission d'un timbre-poste commémoratif: Une reproduction de l'église de Tourouvre semble appropriée, considérant que les maisons habitées par Nicolas n'existent plus.
- 3- Obtenir l'accord du maître de poste de Batiscan afin qu'il utilise un sceau postal commémoratif en l'an 2017.
- 4- Organiser un voyage de groupe au pays des ancêtres; en 2006, un tel voyage avait connu un franc succès.
- 5- Intéresser les sociétés d'histoire de Batiscan, du Cap-de-la-Madeleine et de Sainte-Anne-de-la-Pérade.
- 6- Chercher du support auprès de la Société généalogique canadienne-française puis de la Mairie de Toulouse, ainsi que des Associations Perche-Québec et France-Québec. Inviter messieurs Hubert Charbonneau et Jacques Lacoursière à titre de conférenciers et de personnes à honorer.
- 7- Honorer certains membres, certaines personnalités.
- 8- Installer un signe tangible sur le site de la maison de Nicolas à Batiscan.
- 9- Embouteiller du vin portant le sigle de l'Association.

---

### Moments forts du voyage de l'AIFR - 37 membres – en France, en septembre 2006.

Des lieux de mémoire obligés pour des Rivard...

Tourouvre où sont nés Nicolas et Robert, son église, son musée;  
Saint-Jean-d'Angély, patrie de Catherine Saint-Père, épouse de Nicolas;  
La Rochelle d'où partit Nicolas pour la Nouvelle-France, en 1648;

Des lieux chers à tous les canadiens-français...

Saint-Malo (Jacques Cartier)  
Brouage et Honfleur (Champlain)  
Tours (Marie de l'Incarnation);

Des lieux touristiques obligés...

Paris, encore et encore...  
Les châteaux de la Loire : Chambord, Amboise...  
Le Mont-Saint-Michel, les plages du débarquement en 1944;

Des musées, des Archives où consulter de précieux documents;

Des historiens, des généalogistes à rencontrer;

Des maires enchantés de recevoir des cousins du Canada;

Que du bonheur!!! Ça vous met en appétit pour un tel voyage en 2017?

## Une expérience missionnaire et intercommunautaire au Nunavut (suite)

Sœur Fernande J. Rivard. s.a.s.v., (103)

Au printemps 2013, je vous ai raconté ma première expérience au Nunavut et ce qui m'a amenée à participer à un programme de formation qui permettrait à des Inuits, jeunes et adultes, de développer et d'approfondir leur foi et de s'habiller à mieux servir leurs frères et sœurs comme «leaders» au cœur de leur communauté paroissiale et sociale. J'ai également partagé avec vous ce qui est monté en moi lors de ce premier contact avec ce coin de pays qui m'était complètement inconnu...

Aujourd'hui, alors que j'en suis à mon quatrième stage à Arviat, je veux tout simplement aborder avec vous quelques points qui m'ont aidée à mieux saisir la réalité des gens d'ici: leur mode de vie, leur culture, leurs valeurs.

Tout d'abord, il y a l'isolement des communautés puisqu'il n'y a pas de route reliant les villes ou les villages, ce qui fait qu'il n'est pas facile de voyager ici... Si vous devez sortir de votre milieu, pour quelque raison que ce soit, il vous faut absolument le faire en avion et le coût d'un billet est très élevé. De plus, il arrive assez souvent que la température complique sérieusement les choses: vols retardés ou annulés, ou encore, impossibilité de faire une correspondance la même journée. Dans ce cas-ci, il faut se trouver un hébergement et patienter jusqu'à ce que les conditions atmosphériques redeviennent favorables. Cela peut durer parfois quelques jours... Et, bien sûr, les avions ne décollent pas lorsque le thermomètre est à -54C... ou lorsque le brouillard empêche toute visibilité.

Comme il n'y a pas de médecin sur place, les personnes qui ont des problèmes de santé s'adressent au «Health Center» où des infirmières compétentes leur donnent les soins de base appropriés ou les réfèrent, au besoin, à des médecins de Winnipeg. Presque chaque semaine, des gens doivent ainsi voyager pour se rendre «dans le sud». Tous les frais sont assumés par le gouvernement : transport, logement, etc. Lorsque ces personnes arrivent à Winnipeg, on les accueille à l'aéroport et on les conduit au Centre Inuit où ils sont pris en charge dès leur arrivée jusqu'à leur départ. Il en est de même pour les mères qui attendent un enfant; elles se rendent elles aussi à Winnipeg une ou deux semaines avant l'accouchement, selon leur état de santé, et habituellement, si tout se passe bien, elles sont de retour chez elles une semaine après la naissance de l'enfant.



Parce qu'ils ont faim, Martha, Jonathan et Mortis sont venus "visiter" Soeur Fernande à la chapelle de la "Mission House".

Parlant de l'enfant... le nom qu'on lui donne revêt une grande importance. On va discuter dans la famille du nom qui lui convient le mieux puisque c'est presque toujours celui d'un parent décédé. Si on choisit le nom avant la naissance de l'enfant, peu importe si le bébé est un garçon ou une fille, il portera le nom choisi. Une grand-maman nous racontait qu'un parent lui avait demandé l'autorisation de donner à son enfant le nom de son mari défunt. Comme elle était encore à vivre son deuil, elle a tout simplement refusé, lui expliquant qu'elle avait besoin de temps avant de pouvoir accorder cette autorisation puisque la vue de l'enfant portant le nom de son mari lui ferait vivre des souvenirs encore trop pénibles. Cependant, les Inuits sont heureux de perpétuer le nom des personnes qu'ils ont aimées.

Au cours des trois dernières années, une situation sociale nous a interpellées fortement: celle des mères-adolescentes. Des logements inadéquats pour les familles, des maisons surpeuplées regroupant très souvent trois générations dans un espace restreint, une promiscuité inévitable et le manque d'éducation font que très souvent des filles de 14-15 ans se retrouvent enceintes. De fait, les statistiques démontrent que le pourcentage d'adolescentes vivant une grossesse au Nunavut est le plus élevé à l'échelle nationale. Ceci représente des problèmes au niveau de la santé puisque la plupart des futures mères s'alimentent mal, ne sont pas suivies de façon régulière par un médecin ou encore, fument ou consomment de la drogue.



Dans le chœur de l'église paroissiale avec deux des leaders, de gauche à droite: Soeur Fernande, Joan Malla, Angelina Koomuk, Mme Raymonde Pelletier et Soeur Dorica Sever, la responsable de la paroisse.

Le décrochage scolaire est souvent une autre conséquence d'une grossesse prématurée. La jeune fille se retrouve donc sans diplôme et est vouée à vivre sur le bien-être social ou à donner son enfant en adoption. (En passant, il est très facile ici de donner un enfant en adoption... La plupart des familles ont des enfants qu'elles ont donnés ou adoptés... ce qui fait qu'il est difficile de savoir exactement le nombre d'enfants qu'une femme a eus... D'ailleurs, on ne pose jamais cette question. Pas plus qu'on demande où travaille un membre de la famille... Ceci risquerait d'embêter les gens... de les mettre mal à l'aise...) Devant cette réalité, nous avons offert une session intensive de dix jours, en raison de trois heures par jour, à quinze adolescentes qui, avec l'accord de leurs mères, se sont inscrites. Le but était de leur fournir un début de formation pour les aider à se préparer à leur vie de femme, d'épouse et de mère. Quatre femmes ont vécu la session avec leurs filles et ont partagé avec nous leur appréciation du programme qui, selon elles, leur a fourni «les mots» pour parler avec leurs adolescentes, ce qui ne se fait pas habituellement dans la culture inuit.

Une autre réalité qui a des conséquences déplorables, c'est le taux élevé d'absentéisme scolaire. Dans notre petite ville, il y a trois écoles: une pour les petits du Jardin jusqu'à la 5<sup>e</sup> année, l'autre, pour les élèves de la 6<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année, et une école secondaire pour les élèves de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Une enseignante nous disait que, tous les jours, dans sa classe, il lui manque des élèves soit le matin, soit l'après-midi... Les enfants s'absentent facilement de l'école ou arrivent en retard de façon régulière. Une des raisons est sans doute que, pour les gens, le temps ne compte pas. Ils ne sont pas habitués à vivre au rythme de la montre ou dans un horaire préétabli. Par exemple, lors des rassemblements du dimanche, l'église va se remplir à mesure que la célébration avance... et l'on finit toujours par avoir un bon nombre de personnes qui participent. Ils ont alors tout le temps pour partager, pour chanter, pour accueillir les demandes de prière ou les interventions qu'un membre ou l'autre de la communauté peut faire. C'est ainsi que le dimanche avant-midi, la rencontre commence à 11 h et se poursuit habituellement jusqu'à 12 h 30 et même davantage.

Revenons à l'école... Le taux d'absentéisme sérieux fait que plusieurs élèves accusent un retard sérieux dans leur programme scolaire et ne sont pas prêts à continuer des études au-delà du secondaire. Et comme il n'y a ni industrie ni entreprise de quelque sorte dans notre milieu, la plupart des jeunes se retrouvent devant rien et viennent très vite augmenter le nombre des bénéficiaires du bien-être social... Quelques-uns vont suivre, au Artic College, une formation qui leur permettra de travailler dans les mines qui se trouvent encore plus au nord du territoire, mais la majorité d'entre eux demeureront sur place. Ce qui explique que certains consomment de la drogue et de l'alcool, tentant ainsi d'oublier les difficultés de la vie dans un milieu qui n'a presque rien à leur offrir. Nous serions peut-être portés à penser qu'il leur faudrait tout simplement quitter leur village et aller s'établir ailleurs... Certains ont «tenté leur chance» en déménageant «dans le sud»... Quelques rares individus ont réussi à s'adapter à «un autre monde»: une autre culture, un autre style ou un autre rythme de vie... Les autres, incapables de relever ce défi, sont revenus dans leur famille, dans leur village, dans «leur pays»...

Un dernier point avant de terminer... Chaque jour, et plusieurs fois par jour, nous sommes confrontés par des enfants qui viennent demander de la nourriture... Ils ont faim... Plusieurs adultes se présentent aussi... des personnes dont les besoins excèdent les revenus et qui ne parviennent pas à «joindre les deux bouts»... des parents qui ne peuvent pas se procurer la nourriture nécessaire pour leur famille. Nous n'avons pas de solution-miracle... Nous prenons le temps de les accueillir et nous partageons ce que nous pouvons avec eux...

Je peux donc dire de nouveau que mon séjour ici est pour moi une école de formation continue... En côtoyant ces gens, en les regardant vivre, en étant avec eux, je découvre chez plusieurs un courage et une résilience assez exceptionnels qui m'impressionnent jour après jour...

Arviat, le 16 novembre 2014.

NDLR : Dans son premier article de janvier dernier, cousine Fernande mentionnait l'omniprésence des ours polaires qui, en quête de nourriture, commencent à s'approcher du village dès 14h30 - 15h00. Le 28 octobre dernier, elle me raconte, dans un courriel: «... Ce matin, je fus réveillée, vers 7h00, par des coups de fusils... Habituellement, un homme est chargé d'éloigner les ours qui s'aventurent trop près des résidences... Cette année, les ours sont tellement nombreux que l'on a embauché quatre hommes qui voient à la sécurité des gens... Pas besoin de dire que les gens surveillent leurs enfants... »

L'ours blanc – Nanuk pour les Inuits – est un véritable colosse d'une taille de 2 à 3 mètres, dressé sur ses pattes arrières, et d'un poids de 400 à 600kg! Son espèce est en danger, suite à la fonte accélérée de la banquise (réchauffement climatique) dont il se sert pour chasser le phoque, son aliment favori. Il s'approche donc de plus en plus souvent des villages...

Par Guy Rivard, rédacteur en chef (209)



## LE MEUNIER

par Guy Rivard (209) et Benoît Rivard (053)

«Le métier de meunier n'était pas de tout repos. En période d'abondance, l'automne surtout, cet homme travaillait tard le soir, à moins que les basses eaux, les grandes crues ou les froids qui gèlent le mécanisme ne provoquent l'arrêt du moulin. Par contre, en temps de sécheresse, il arrivait que l'écluse se vide d'eau et que le meunier doive se reposer».

Le meunier du moulin à vent devait travailler parfois jour et nuit, pour ne pas laisser passer le vent sans en tirer profit; car, si le vent meurt, les meules s'arrêtent. Mais il peut aussi arriver que le moulin aille trop vite comme le dit la chanson :

***Meunier, tu dors,...  
Ton moulin va trop vite,...  
Meunier, tu dors,...  
Ton moulin bat trop fort.***

Ce meunier devait rester alerte, car il importait de veiller aux caprices du vent et de virer la tête du moulin pour orienter ses volants. Il avait aussi à contrôler la marche du travail et la finesse de la mouture, à hisser les sacs de grains et à les vider dans la trémie, à cueillir la mouture et l'ensacher, comme le rappelle Gérard Boutet, pour la France, qui ajoute encore que lorsque le vent s'emportait, il fallait vite plier les ailes, serrer le frein et, précautions prises au moment voulu, s'en remettre au Tout-Puissant.

Le meunier savait alors interroger le Soleil, la Lune, le vol des oiseaux, sinon invoquer les saints, pour prévoir la pluie ou les vents contraires. L'hiver, le moulin à vent s'immobilisait pendant les jours de verglas. Le meunier bloquait les ailes, les tapait avec une perche pour les dégager de leur croute gelée, les pliait et attendait que le radoucissement de la température dégivre le mécanisme.

«Les hommes vivaient les jours de rassemblement au moulin à farine avec un certain plaisir; leurs charrettes alignées, ils attendaient leur tour pour entrer les poches de grains dans le moulin. Les paysans s'attablaient sur l'heure du midi dans la «salle de l'habitant», une pièce réservée aux gens en attente de leur mouture. Quand l'opération était terminée, ils retournaient chez eux avec leur provision de farine blanche (de blé), de farine d'avoine, d'orge, de seigle, et de quelques sacs de farine de sarrasin qui donneraient de succulentes crêpes dites galettes, plogues ou tarteaux, ou encore, de quelques sacs de farine de maïs utilisée pour faire des pâtisseries ou pour être vendue les jours de marché, à Québec. L'on devait prendre son rang devant le moulin, sans jamais profiter d'aucune préférence, et cela pour une quantité maximum de dix minots. Ceux qui en apportaient plus devaient ensuite retourner en arrière pour la différence».

Ceux qui ont connu le meunier et son moulin en conservent des souvenirs nostalgiques.

«Dans le moulin, ils revoyaient, avec la tendre affection du souvenir de leur jeune âge, un meunier tout enfariné des pieds à la tête, car ils n'avaient aucunement souvenance qu'un meunier puisse être autrement accoutré. La conversation dans cette enceinte enfarinée, où tout ce qui était visible était recouvert de farine, où l'air lui-même était saturé de cette poussière blanche et savoureuse, se faisait à tue-tête car le bruit continu des moulages de pierre tournant à plein rendement et le lourd branlement souterrain qu'elles communiquaient à tout l'édifice, faisaient comme ces puissants accompagnements de basses que seules peuvent percer les notes aiguës des octaves surélevées».

Quelques extraits du livre : «ARTS ET MÉTIERS DE NOS ANCÊTRES 1650-1950»  
AUTEUR : JEANNE POMERLEAU  
ÉDITION : GUÉRIN 1994, pages 277 à 292



## LA MAISON DE NICOLAS RIVARD À TOUROUVRE

Au cours de son grand ménage d'automne, Jean-Marie, notre registraire, a retrouvé quatre photos de deux maisons ayant été soit-disant habitées par notre ancêtre Nicolas avant son départ pour la Nouvelle-France en 1648. Ces photos sont toujours publiées sur le site rivardcousins.com qui ne semble pas avoir été mis à jour depuis 2010!

Prudent, Jean-Marie a jugé bon de consulter Me André Dufresne, notre historien, qui s'y connaît en recherches sur notre famille. Voici sa réponse :

*«C'est bien ce que je pensais: il s'agit d'une maison située à Bonsmoulins en Normandie. Nous n'avons aucune preuve qu'elle ait appartenu à la famille Rivard. Cette ferme s'appelle la ferme Lacoursière/Lacourcière, et elle a été découverte par Paul et Lionel Lacoursière. L'un d'eux était prêtre basé à Rome et il a profité de ce séjour en Europe pour faire des recherches aux environs de Tourouvre. Ils ont publié un livre à ce sujet en 1987. Il est frappant de lire «Maison de Nicolas Rivard 1640-1660», puisque Nicolas était en Nouvelle-France dès 1648 et que lors de son engagement au sieur Juchereau en mars 1648, il se dit domicilié à Tourouvre (qui est au Perche) et non à Bonsmoulins (le nom s'écrit en un seul mot), en Normandie. Quant à la soi-disant «2<sup>e</sup> maison de Nicolas Rivard à Tourouvre», elle ressemble à une maison qui se trouve au lieu-dit La Vigne à Tourouvre, mais cette maison appartenait à la famille Mullard et non à la famille Rivard. Les Rivard habitaient juste à côté de l'église de Tourouvre, maison démolie vers 1661 pour l'ouverture de la rue principale du village. Lors du voyage en France, nous sommes allés voir ces deux maisons (celle de Bonsmoulins et celle du clos de La Vigne), mais aussi la maison qui a vraiment appartenu à Pierre Rivard et Jeanne Mullard, qui s'appelle La Chauvelière. Nicolas ne l'a cependant jamais habitée puisque son père l'a acquise du seigneur de Tourouvre en 1661, 13 ans après le départ de Nicolas pour la Nouvelle-France. Nicolas en est devenu co-héritier avec ses frères et sœurs au décès de son père, mais sa part a été revendue en 1673 sans qu'il revienne en France. Il est donc exact de dire que Nicolas a été copropriétaire de La Chauvelière, mais il est inexact de dire qu'il l'a habitée.*

*La maison où Nicolas a été élevé ayant été démolie en 1661, il est illusoire pour quiconque d'espérer la trouver à Tourouvre!»*

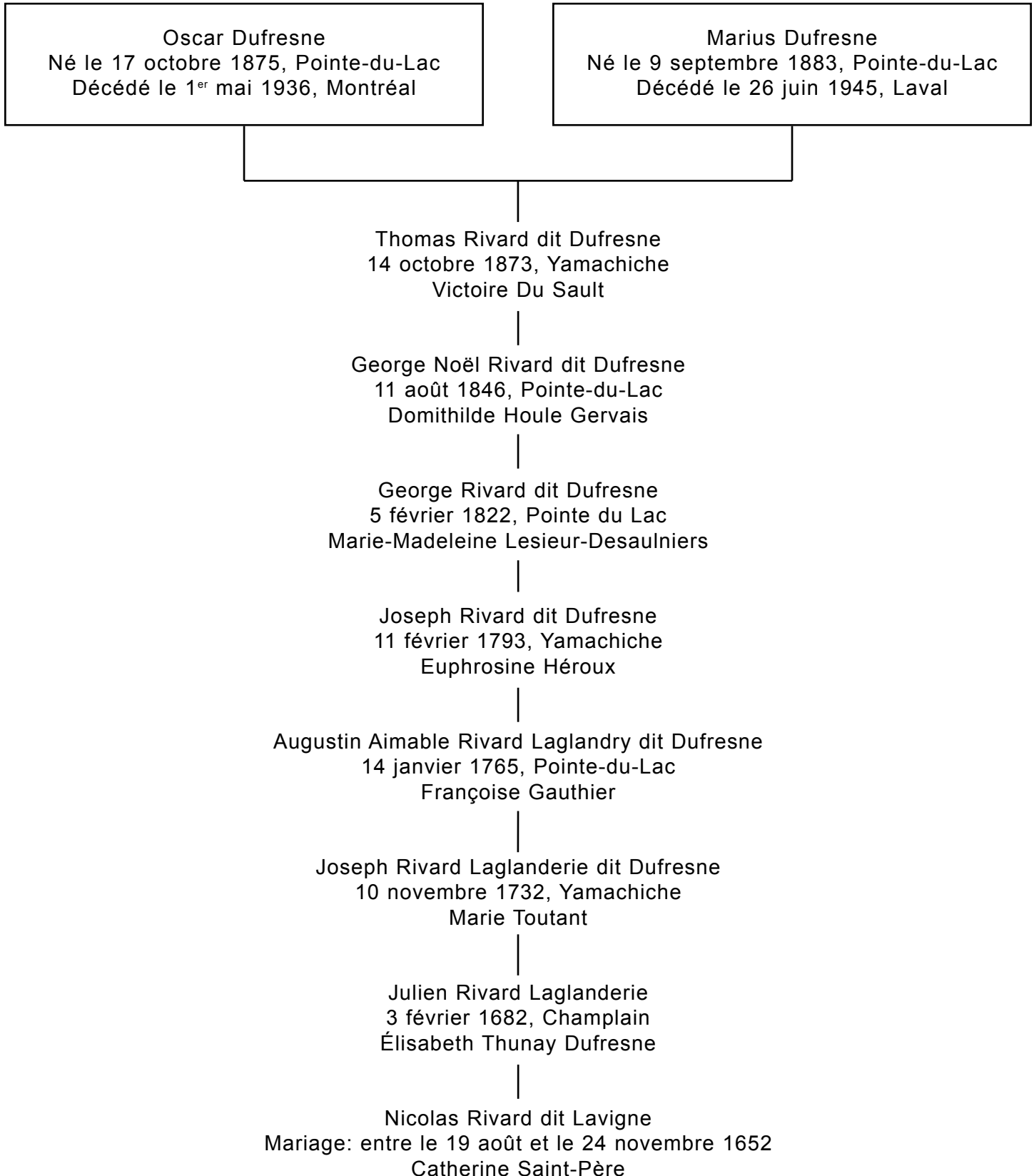
Merci à André pour la rigueur qu'il affiche dans sa poursuite de la vérité historique concernant nos ancêtres Nicolas et Robert; c'est cette rigueur que l'on retrouve dans son ouvrage monumental De Rivard à Dufresne... une histoire de famille publié en 2002.

Ce texte aurait pu s'intituler: «De la nécessité de toujours bien vérifier ce qui se publie au sujet de nos ancêtres...» C'est un principe qui nous guidera lors de la préparation des célébrations du 400<sup>e</sup>.

Guy Rivard (209)  
Sources : Jean-Marie Rivard (240) et André Dufresne (061)

NDLR : Compte tenu de l'avis définitif de Me André Dufresne sur cette question, nous nous abstenons de publier les photos des soit-disant maisons de Nicolas afin de ne pas contribuer à la diffusion d'une erreur historique. Pour la même raison, le timbre-poste commémoratif que nous souhaitons faire émettre en 2017 montrera une esquisse de l'église Saint-Aubin de Tourouvre où il a vraiment été baptisé en 1617.

## Ascendance d'Oscar et de Marius Dufresne



## Le château Dufresne

Georges-Henri Rivard (002)

Deux frères font une petite «folie» dans l'est! Les frères Dufresne, on les croyait un peu fous de construire en pleine campagne, au début du siècle, une somptueuse maison d'un million de dollars. Alors que la bourgeoisie montréalaise lorgnait vers l'ouest de l'île de Montréal, la famille s'entêtait, elle, à demeurer à l'est pour prendre en main la destinée de la ville de Maisonneuve<sup>1</sup>. Situé à l'angle des rues Pie IX et Sherbrooke, le château Dufresne solidement installé sur ses 20 piliers, fut certainement le premier «duplex» luxueux du coin. Construit entre 1915 et 1918, dans le style Beaux-Arts, pour servir de résidence aux frères Oscar et Marius Dufresne, ses plans étaient ceux de Marius Dufresne, ingénieur-architecte et de Jules Renard. Le château était à l'origine séparé en deux appartements distincts; le côté est servait de demeure à Oscar, un industriel, et le côté ouest à la famille de Marius.



Le château Dufresne est situé à l'angle de la rue Sherbrooke et du boulevard Pie-IX, à Montréal. Depuis août 2014, le musée du château s'appelle le Musée Dufresne-Nincheri; le studio Nincheri, acquis de l'artiste en décembre 2013, est situé dans les anciens bureaux de la Dufresne Engineering au 1832 boul, Pie-IX.



Fresque de plafond: «Les épousailles d'Orphée et d'Eurydice» de Guido Nincheri dans le salon d'Oscar Dufresne.

Pour décorer les plafonds de leur demeure, M. et Mme. Oscar Dufresne firent appel à Guido Nincheri<sup>2</sup>, un peintre canadien d'origine italienne connu également pour avoir décoré les églises Saint-Viateur d'Outremont et Saint-Léon de Westmount. Des fresques inspirées de scènes religieuses ou mythologiques ont, dès le début, envahi leur intérieur. C'est aussi Guido Nincheri qui a été le maître d'œuvre de l'intérieur de l'église Notre-Dame de Granby, la première église catholique de cette ville, construite entre 1899 et 1906. Oscar Dufresne était un mélomane qui adorait l'opéra, surtout la légende d'Orphée, musicien et poète, et d'Eurydice, son épouse; ces personnages surplombent, du haut de leur ciel, les meubles dorés du salon et le piano Baldwin décoré de motifs floraux.

La plupart de ces fresques ont eu droit, vers 1948, aux coups de pinceau des Pères de Sainte-Croix devenus propriétaires de l'immeuble après la mort du troisième frère, Candide, qui y habitait alors; les Pères en font leur externat classique. En 1957, les religieux acceptent de céder la maison à la Ville de Montréal qui laisse les lieux inoccupés et non entretenus. Les fresques ont été restituées lors de la restauration entreprise en 1976.

1) Grevée de dettes, Maisonneuve fut annexée à Montréal en 1918.

2) Guido Nincheri a décoré 300 églises et bâtiments au Canada et aux Etats-Unis.

Sources : 1) Dugas, Louise, La Presse, Montréal, samedi 28 juillet 1984, feuillet B, 1.

2) Cournoyer, Jean, La mémoire du Québec, Les Editions internationales Alain Stanké, 2001, pages 445-446, 1389.

L'intérieur reflète l'époque édouardienne caractérisée par un mélange de styles (Renaissance, Tudor, Louis XIV) et une surcharge de l'ornementation. Généralement, les visiteurs d'aujourd'hui préfèrent la maison d'Oscar au charme pourtant évident du domicile de Marius, «l'artiste» de la famille. Selon d'Iberville Moreau, directeur depuis 1979 du Musée d'art décoratif et qui a élu domicile au Château Dufresne, Oscar privilégiait le marbre et les motifs floraux alors que Marius avait des goûts d'avant-garde pour l'époque. Le fumoir de Marius, réservé aux hommes, rappelle l'atmosphère des «Mille et une nuits». Comment ces deux familles réussissaient-elles à vivre à travers ces pièces engorgées de meubles et de lourdes tentures qui cachent une bonne partie de la lumière? Quoiqu'on en dise aujourd'hui, les frères Dufresne étaient de leur temps et leurs goûts reflétaient ceux de l'époque.

Les frères Dufresne étaient très civilisés, instruits et ils voyageaient beaucoup. Mesdames Dufresne étaient renommées pour leur élégance. Seule ombre au tableau, les deux familles étaient stériles; mais Oscar avait une fille adoptive. Ces gens chics et de bon goût de l'est de Montréal étaient également à la fine pointe de l'ère moderne. Dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, les morceaux de moulures, de cheminées et de parquets commandés par catalogue à des compagnies américaines et canadiennes arrivaient par trains et par bateaux. Nommé échevin en 1906, Oscar Dufresne a contribué avec son frère à l'essor de la ville de Maisonneuve. Après la mort de Marius, sa veuve s'est réfugiée à Westmount avec ses meubles qui ont été ramenés au château à son décès.

Le château Dufresne, inspiré du petit Trianon à Versailles, comportait à l'origine 40 pièces réparties sur deux étages. Il a hébergé, de 1965 à 1968, le Musée d'art contemporain. Restauré grâce aux démarches du maire Jean Drapeau auprès de la Fondation Macdonald-Stewart, il a survécu à huit ans d'abandon et aux pics des démolisseurs. Il a été classé monument historique en 1976.

Disons quelques mots sur les frères Dufresne: Oscar (1875-1936) et Marius (1883-1945). Les deux sont nés à Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières; ils faisaient partie de la famille de cinq enfants de Thomas Dufresne et de Victoire Du Sault, fondateurs de la manufacture familiale de chaussures. Victoire Du Sault-Dufresne, femme moderne, fut l'une des premières femmes à exercer le métier de cordonnière au Québec. Oscar Dufresne était un industriel respecté et président de l'usine de chaussures familiale, la «Dufresne & Locke». Quant à Marius Dufresne, homme de sciences (ingénieur et arpenteur), il a été ingénieur municipal de Maisonneuve (1910-1918). On lui doit le



Oscar Dufresne



Marius Dufresne

marché de Maisonneuve, l'ancien poste d'incendie Maisonneuve, le bain Morgan. Il fonda, avec son frère Oscar, la compagnie «Dufresne engineering» qui construisit les ponts de Sainte-Anne, Sainte-Rose, Pie IX, Viau, Jacques-Cartier ainsi que les tunnels des rues Ontario et Wellington. Il est l'arrière-petit-fils du député Augustin Rivard-Dufresne (1743-1798), agriculteur né à Yamachiche; celui-ci a représenté le comté de Saint-Maurice à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada (1792-1796). Une rue de Montréal porte le nom de Marius Dufresne.

En conclusion, même si, hélas, aucun roi n'a jamais vécu dans la résidence des Dufresne, sa somptuosité et sa splendeur ont fait de cette demeure un «château», un mythe.

Références additionnelles pour les intéressés :

Langlois, Rodolphe : Scandale du Parc de Maisonneuve, Montréal, par l'auteur, 1918, 79 p.

Linteau, Paul-André : Maisonneuve. Comment des promoteurs fabriquent une ville. Montréal, Les Éditions du Boréal-Express, 1981, 282 p.

Service des publications du Musée des Arts décoratifs de Montréal : Château Dufresne, Montréal, 1993, 51 p.

## VICTOIRE DU SAULT «Première femme à exercer le métier de cordonnière»

Benoît Rivard (053)

Victoire Du Sault fut la première femme à exercer le métier de cordonnière au Québec; elle était aussi la mère de Marius et Oscar Dufresne, les bâtisseurs et propriétaires du château Dufresne, à Montréal (voir article en page 19 de ce numéro).

Fille de Rémy Dussault et de Françoise Desaulniers, elle naît le 16 avril 1845, à Yamachiche, à environ 115 km de Montréal. Elle épouse Thomas Dufresne, le 14 octobre 1873. Ils sont mariés en séparation de biens et Thomas Dufresne est de dix ans son cadet.

L'histoire officielle attribue à Thomas Dufresne la création de la compagnie de chaussures *Pellerin et Dufresne* en 1891. Mais l'histoire véridique est que Thomas Dufresne a servi de prête-nom car, à l'époque, il était tout à fait impossible pour une femme de se lancer en affaires. La Common Law anglaise, qui avait cours au Canada, considérait les femmes comme des mineures; elles étaient donc dépendantes de leur père et, plus tard, de leur mari.

En 1899, toute la famille déménage dans la ville de Maisonneuve, dans l'est de l'Île de Montréal. Dufresne reçoit un octroi de 10 000\$ pour la nouvelle manufacture qui est mise en opération le 22 août 1900. En 1901, le nom change pour *Dufresne and Locke*, du nom de leurs propriétaires officiels, Thomas Dufresne et Ralph Locke, comptable. Le gérant de la compagnie est Oscar Dufresne, fils de Victoire Du Sault et de Thomas Dufresne.

La croissance de l'entreprise est rapide. En 1904, elle exporte déjà ses chaussures vers l'Égypte. Pour répondre à cette demande accrue, une nouvelle bâtisse s'impose; le conseil de ville exempte la compagnie de taxes pour vingt ans. Durant la même année, elle fait l'acquisition de sa rivale, la *Royal Shoe Co*. La production hebdomadaire est évaluée, en 1909, à 12 500 paires de chaussures. La compagnie est aussi propriétaire, à Acton Vale, en Montérégie, d'une tannerie et d'une autre manufacture où sont fabriquées les célèbres chaussures «*Marque de la Taure*» particulièrement appréciées par les fermiers.

L'usine de Maisonneuve était établie à l'angle des rues Desjardins et Ontario et plus de 500 personnes y travaillaient avant la première guerre mondiale. La bâtisse est aujourd'hui démolie et a fait place à un CLSC.

Victoire Du Sault décède le 15 septembre 1908, fort probablement d'un cancer; elle n'a donc pas connu le château Dufresne.

Pour en connaître davantage sur la vie de cette pionnière, je vous invite à consulter le roman historique en quatre volumes de Pauline Gill sur «*La Cordonnière*». Je vous promets de magnifiques heures de lecture sur cette femme qui fut une féministe bien avant que le mot ne soit inventé.

SOURCE: ServicesMontreal.com et Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve.



## GUIDO NINCHERI et l'église Sainte-Amélie de Baie-Comeau

Benoît Rivard (053)

Été 2014, ma conjointe Isabelle et moi sommes en vacances à Baie-Comeau. Lors d'une visite à l'église Sainte-Amélie, un nom est revenu à ma mémoire, celui de Guido Nincheri, cet artiste canadien d'origine italienne qui en a réalisé les fresques mais aussi celles du château Dufresne. (voir page 19). Une visite vidéo en plusieurs étapes nous fait découvrir cette splendide église de la Côte-Nord.



L'église Sainte-Amélie se veut une construction imposante à structure d'acier qui présente des murs extérieurs recouverts de granit rose de la Côte-Nord; elle est bâtie sur une cage d'acier de plus de cinquante-cinq mètres de longueur par une vingtaine de mètres de largeur. Montée sur des poutres de fer chevillées par des essaims de boulons bardés d'écrous, l'armature de l'église pourra braver les siècles à venir. À l'intérieur, ses grandes arches en bois ainsi que les fresques peintes sur les murs et au plafond sont à couper le souffle.

L'église Sainte-Amélie compte en effet sur un ensemble de fresques magnifiques signées par l'artiste Guido Nincheri. Aujourd'hui encore, la qualité artistique de ces fresques est reconnue mondialement. La superficie occupée par les fresques de l'église Sainte-Amélie est 5 fois plus importante que celle de la chapelle Sixtine au Vatican!



Reportons-nous en 1940; Baie-Comeau n'est alors accessible que par la voie du fleuve ou par avion. Guido Nincheri s'impose déjà en tant qu'artiste peintre et verrier, tout en se spécialisant dans l'art religieux. Il s'est fait connaître au Québec dès le début des années trente et il est déjà célèbre au Canada et aux États-Unis. En 1933, il fut récompensé par le pape Pie XI qui lui conféra le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

L'église Sainte-Amélie est reconnue comme la belle église de la Côte-Nord. Située au cœur du quartier patrimonial de Baie-Comeau, celle-ci abrite des fresques et des vitraux en trois dimensions de l'artiste Florentin, de renommée mondiale, Guido Nincheri.

À Baie-Comeau, Nincheri se mit à l'oeuvre dès le mois d'août 1940, au début de la deuxième Guerre mondiale; l'Italie appuyait l'Allemagne. Alors que Nincheri s'affairait sur les échafaudages de Sainte-Amélie, il fut arrêté par la Gendarmerie Royale du Canada en tant que résident étranger de nationalité ennemie. Soupçonné de fascisme, il fut mis aux arrêts et incarcéré pendant 3 mois à Pétawawa en Ontario.

Au cours de l'été 1941, Nincheri put quand même se remettre à l'oeuvre; le travail monumental de décoration de l'intérieur de l'église Sainte-Amélie ne prit fin qu'en 1945.

Cet article est bien peu pour décrire la beauté de l'église Sainte-Amélie. Pour en connaître davantage, visitez le site: « <http://www.eglisesainteamelie.ca/fr/accueil> » et cliquez au bas de la page d'accueil sur «Église Sainte-Amélie, l'histoire de Sainte-Amélie».





**JEAN-MARIE RIVARD**  
*Maître verrier - Stained glass expert*

**CONCEPTION**  
**RÉALISATION**  
**RESTAURATION**  
**DE**  
**VITRAUX**  
**ET DE**  
**LAMPES**



**DESIGN**  
**CREATING**  
**RESTORATION**  
**of**  
**STAINED GLASS**  
**AND**  
**LAMP-SHADES**

*Méthode traditionnelle*  
*Technique TIFFANY*

*Classic design*  
*TIFFANY technic*

**12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5**  
**Tél.: (514) 648-2515 [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)**



*Joyeux Noël*  
*et*  
*Bonne Année 2015*

*A Merry Christmas*  
*and*  
*A Happy New Year 2015*

**N'essayez pas de devenir un homme qui a du succès.  
Essayez de devenir un homme qui a de la valeur.**

**-Albert Einstein**

Il n'existe que deux choses infinies,  
l'univers et la bêtise humaine...  
mais pour l'univers, je n'ai pas de certitude absolue.

Albert Einstein



Verres et carafe  
peints à la main



Sculpture, oeuf  
d'autruche et  
cuivre

### Créations Danielle ALLARD et Léon RIVARD

Nous sommes deux artistes peintres professionnels,  
artisans, sculpteurs et ébénistes.

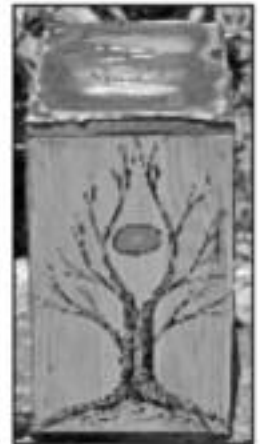
Nous offrons nos services dans ces différents  
domaines pour enjoliver votre intérieur,  
vos meubles et sur demande les personnaliser.  
On peut également, en souvenir d'un être cher  
disparu, créer une urne funéraire exclusive  
ou encore un portrait peint avec une huile  
à laquelle seront mélangées de ses cendres;  
ce souvenir unique restera  
dans la famille pour des générations.

Sur rendez-vous venez nous présenter un projet:  
450-889-5610

1385 ch. William Malo, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0

ou [leon.rivard@sympatico.ca](mailto:leon.rivard@sympatico.ca)

Visitez notre site : [www.ecole-leon.qc.ca](http://www.ecole-leon.qc.ca)



Urne funéraire  
en cuivre

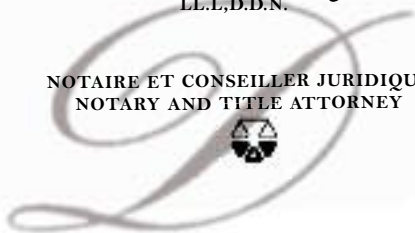


Toile de  
Danielle Allard

*Me André Dufresne*

LL.E.,D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



655, PROMENADE DU CENTROPOLIS, BUREAU 210,  
LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL. : (450) 973-1188 / FAX : (450) 973-1262/  
COURRIEL : [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES  
DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE ENCOURAGE BUSINESSES  
THAT ADVERTISE IN THIS PUBLICATION